

## Ammissione Laurea Magistrale di interpretazione a.a. 2008/9

### Francese Cloze\_01

#### Argomento: Elogio della lentezza

Qu'on s'arrête une minute et qu'on prenne l'exemple d'un voyage en TGV. Sur les tablettes en face des passagers, au bout des doigts, reliés aux oreilles, à la vue, à l'ouïe et au toucher on voit des ordinateurs portables, des lecteurs de DVD, de fichiers MP3, des téléphones, des appareils photo numériques, des Smartphones, bref, un condensé de technologies dites nouvelles. On a du son, des images, du mouvement, des fichiers qui en chassent d'autres, et tout cela à une vitesse vertigineuse qui semble doubler celle du TGV.

Il y a vingt ans, il n'y avait **rien** de tout cela.

Dans notre monde fait d'urgence et de zapping, le philosophe allemand Peter Sloterdijk voit nos civilisations contemporaines **comme** infiniment mobilisées. Pour lui, le culte du mouvement a envahi notre façon de penser et d'agir, où tout ce qui tient en place, tout ce qui repose sur lui-même et tout ce qui est inutilisé, se rend parfaitement ridicule. Comme si elle devait guérir d'une longue **maladie**, affirme ce philosophe iconoclaste, l'époque moderne rompt avec le monde d'avant, si amoureux de sa fixité, de sa stabilité. Et elle se réjouit visiblement de ce nouveau pouvoir informatique qui lui **permet** de volatiliser tout ce qui était solide, tout ce qui était bien établi.

Un tel développement bouscule nos rationalités, tranche sur le passé. Jadis, la machine servait essentiellement à prolonger les capacités et les **forces** physiques de l'homme. Désormais, l'informatique touche à quelque chose de plus intime : à l'intelligence et à la conscience. Et aux peurs aussi qui vont avec, dont celle de perdre le pouvoir, de ne plus avoir le dernier **mot**.

Prenant appui sur un fait divers médiatisé qui relatait la mort d'un chauffeur qui avait eu trop confiance en son GPS, de nombreux observateurs plaident **pour** une utilisation lucide et consciente des outils informatiques. Cette utilisation, raisonnable, passe par la formation. Mais la société numérique, qui va si vite, qui prend tout le monde de **court**, tend à inverser paradoxalement les flux traditionnels de la connaissance, et donc de la formation : ce ne sont plus les anciens qui apprennent aux jeunes, mais c'est à ces derniers d'apprendre aux **premiers**.

Cette rupture a des conséquences multiples, qui ne sont certes pas toutes négatives, mais elles marquent notre environnement. On observe chez les jeunes, qui sont **tombés** dans le chaudron numérique quand ils étaient petits, une sorte de carence pédagogique. Ils sont en effet plus intuitifs **que** raisonnés, et en même temps on assiste à une claire inflexion du sérieux vers le ludique, à un flux d'innovations beaucoup **trop** rapide pour être pleinement exploitées et métabolisées. A charge pour

les plus anciens de retrouver leur place et de **(re)donner** un sens à l'ordre générationnel.

Un sens qui réside, peut-être, dans la capacité à ralentir et à freiner les élans, à faire digérer. A gagner, peut être aussi, en lenteur ou en immobilité.

## **Francese Cloze\_02**

### **Argomento: Introduzione della tassa chilometrica nei Paesi Bassi**

Après des années d'hésitation, les Pays-Bas vont adopter la taxe kilométrique. Le nouvel impôt est conçu pour faire payer plus ceux qui polluent le plus, en tenant compte à la fois du type de véhicule utilisé et des distances parcourues.

Les camionneurs devront **payer** cette taxe au kilomètre à partir de 2011. Un an plus tard, les automobilistes néerlandais y auront **droit**, eux aussi. De gros contrats sont en vue pour des firmes comme Siemens. Toutes les voitures immatriculées aux Pays-Bas devront être équipées d'un appareil qui les rendra repérables par satellite. Le fisc saura non seulement quelles **distances** ont été parcourues, mais aussi quelles routes ont été prises et à quels moments. Un système de calcul sophistiqué permettra de récompenser d'abord ceux qui ne carrent pas au diesel et ne roulent pas beaucoup, et dans un second **temps**, tous ceux qui font l'effort de prendre les routes secondaires et évitent les heures de pointe.

Cette taxe, appelée « payer autrement » remplacera tous les impôts, qui sont lourds, que paient déjà les automobilistes néerlandais. Le principal objectif consiste à réduire les bouchons, qui sont énormes et bloquent de bout en bout les Pays-Bas, deux **fois** par jour. En 2006, près de 44 millions d'heures ont ainsi été perdues dans les embouteillages. La saturation est telle que les cadres néerlandais pratiquent de plus en **plus** le travail à domicile.

Loin de penser qu'une telle mesure risque de soulever de violents débats sur la protection de la vie privée, La Haye a l'intention de tout **faire** pour que son système soit adopté à l'échelle européenne, notamment pour les camions. Pour l'instant, le patronat néerlandais est le **seul** à protester. Il redoute un différentiel de compétitivité qui pourrait jouer en faveur du port d'Anvers, **au** détriment de Rotterdam. Aussi, la Fédération des employeurs et industriels néerlandais réclame-t-elle la construction de routes supplémentaires. Mais en général, l'opinion **publique** est favorable et les automobilistes semblent soulagés, parce qu'il n'y aura pas de péages régionaux sur les autoroutes, qui vont rester gratuites.

S'il n'y a pas beaucoup de résistance au projet, c'est parce qu'il est discuté depuis 2004 dans le moindre **détail**, par les assureurs, les maires, les concessionnaires, les garagistes et les automobilistes, dans le cadre d'une plateforme nationale. Résultat de

ces discussions: cette nouvelle taxe, qui partout ailleurs aurait soulevé un tôle, est considérée plus juste par les Néerlandais : 70 % des automobilistes sont favorables car ils **considèrent** ce système plus honnête du moment qu'on paye plus pour l'usage d'une voiture que pour le simple **fait** de la posséder.

La mise en place de la taxe va commencer graduellement, dès 2008, avec 1000 volontaires qui éviteront les heures de pointe sur l'autoroute.

## **Tedesco Cloze\_01**

### **Discorso della cancelliera Merkel in occasione dell'apertura di una conferenza sulla diversità biologica.**

Sehr geehrter Herr Präsident der Europäischen Kommission, lieber José Barroso, sehr geehrte Abgeordnete, Kollegen, Damen und Herren, die Sie heute hier in Bonn sind!

Ich begrüße Sie ganz herzlich zum High-Level-Segment der 9. Vertragsstaatenkonferenz des Übereinkommens über die biologische Vielfalt. Ich freue mich, dass Sie der Einladung von Bundesumweltminister Sigmar Gabriel gefolgt (1) sind, und ich begrüße Sie ganz herzlich in Bonn; die Oberbürgermeisterin ist natürlich auch da, und ich weiß, dass diese Stadt eine Stadt ist, die Sie mit offenen Armen empfängt und in der Sie sich – so bin ich sicher – sehr wohl fühlen werden (2).

Diese 9. Vertragsstaatenkonferenz bietet der Weltgemeinschaft die große Chance zu einem sehr, sehr klaren Bekenntnis, nämlich zu dem Bekenntnis: Wir sind bereit, Verantwortung zu übernehmen. Wir sind bereit, uns mit aller Kraft dafür einzusetzen, den Reichtum unserer Erde und damit die Lebensgrundlage der gesamten Menschheit langfristig zu bewahren.

Das ist sicherlich eine gewaltige Aufgabe, und um (3) sie zu bewältigen, brauchen wir nationale und internationale Allianzen zwischen Wissenschaft, Politik, Wirtschaft und unserer Bevölkerung. Den verlässlichen Rahmen dafür können nur die Vereinten Nationen schaffen, und innerhalb dieses (4) Rahmens sind dann natürlich die einzelnen Vertragsstaaten gefordert.

Der (5) Bundesregierung ist der Erhalt der biologischen Vielfalt ein besonderes Anliegen, und daher wünsche ich mir (6), dass wir gemeinsam mit Ihnen von Bonn aus ein starkes und damit überzeugendes Signal an die Weltöffentlichkeit senden – ein Signal, wie (7) wichtig der Schutz der biologischen Vielfalt für die Zukunft der Menschheit ist. Denn neben dem Wandel des (8) Klimas begegnet uns im dramatischen Verlust der Arten eine der zentralen Herausforderungen unserer Zeit.

Die Probleme, das wissen Sie in diesem Raum alle, sind gewaltig. Jeden Tag sterben weltweit etwa 150 Tier- und Pflanzenarten aus (9), und Schätzungen zufolge ist die weltweite Aussterberate hundert- bis tausendmal höher, als der allein natürliche Artenschwund es wäre. Aber wir brauchen (10) biologische Vielfalt. Sie ist die Grundlage unseres Lebens.

Die Natur ist einfach ein sagenhafter Lehrmeister. Wir haben von ihr schon vieles gelernt (11), aber sie birgt noch unzählige Geheimnisse, die wir enträtseln können. Wie gelingt es zum Beispiel dem Glühwürmchen, Energie mit einem beeindruckenden Wirkungsgrad von immerhin 90 Prozent (12) zu nutzen? Und in der Natur steckt das Erfahrungswissen, das sich in Tausenden und teils Millionen von Jahren bewährt und entwickelt hat.

Doch woher sollen wir diese vielen für uns Menschen überlebenswichtigen Anregungen bekommen, wenn (13) immer mehr Arten unwiderruflich verloren gehen, und deshalb ist für mich klar: wir brauchen eine Trendwende im Artenschutz.

## **Tedesco Cloze\_02**

### **Intervista radiofonica con Franz Fischler, ex commissario europeo per l'agricoltura.**

Jochen Fischer: Guten Morgen Herr Fischler!

Franz Fischler: Guten Morgen Herr Fischer!

Fischer: Wodurch kommt denn der Preisverfall bei der Milch aktuell zustande?

Fischler: Dieser aktuelle Verfall ist schon im Wesentlichen dadurch ausgelöst, dass es offenkundig ausgehend von (1) Deutschland und dann in Folge auch in manchen anderen Ländern die Ansicht gegeben hat, dass die Trinkmilch herabgesetzt wird, und da sind einige Handelsketten vorangeschritten und das hat also dann diesen Boom nach unten ausgelöst, was nicht nur (2) bedauerlich ist jetzt unmittelbar für die betroffenen Bauern, sondern meiner Meinung nach ist das auch strategisch, längerfristig, eine völlig falsche (3) Strategie der Handelsketten, weil gerade Frischmilch ist nach wie vor eines der sensibelsten und empfindlichsten Produkte und dort über die Billigschiene und über den Preisdruck zu arbeiten, führt früher oder später (4) immer dazu, dass es irgendwelche hygienischen oder sonstigen Probleme gibt, die dann erst wieder allen gemeinsam auf den Kopf fallen (5).

Fischer: Was könnte da geändert werden? Ist das in anderen Ländern auch so?

Fischler: Das ist nicht in dem Maße, wie ich gesagt habe, so, sondern das ist

unterschiedlich je nach (6) den Strukturen und da sind eigentlich der entscheidende Faktor in der Regel die Molkereistrukturen. Es ist eine Besonderheit Deutschlands, dass es nach wie vor eine große Zahl von Molkereien gibt, aber nur eine sehr kleine Zahl von großen Handelsketten. Und es ist natürlich nichts (7) leichter, als diese große Zahl von Molkereien gegeneinander auszuspielen. Wenn Sie das vergleichen etwa mit Holland, mit Dänemark, mit Schweden oder mit anderen Ländern, dort gibt es überall nur mehr de facto einen Milchanbieter und da müssen alle Handelsketten mit diesem einen Milchanbieter verhandeln, und daher ergeben sich dann keine (8) solchen Situationen. Wir haben in Europa sehr unterschiedliche Situationen auch von der Nachfrage her. Wir haben Gebiete wie Deutschland, wenn ich insbesondere Bayern nehme, wo doppelt so viel Milch auf den Markt gebracht wird als (9) in Bayern verbraucht wird. Wenn Sie das vergleichen mit Italien, zum Beispiel: In Italien wird ein Drittel des gesamten Milchproduktenkonsums importiert, ja. Das ist auch der Grund, dass wir all die Jahre bis jetzt in Italien auch für die Landwirte wesentlich günstigere (10) Preise gehabt haben als in Deutschland.

Fischer: Also sind in Deutschland die Milchbauern schuld, weil sie zu viel Milch produzieren?

Fischler: Nein. Also man sollte jetzt keine falschen Schlussfolgerungen ziehen und einseitige Schuldzuweisungen machen. Es ist das System als ganzes ein Problem und letztendlich ist es eine Frage: Welche Märkte stehen zur Verfügung. Das was wir jetzt sehen ist ja erst ein kleiner Anfang. Wenn man die Milchquoten abschafft, wird man einen noch größeren (11) Druck sehen, wenn die Molkereiwirtschaft nicht daran geht, neue Absatzmärkte im Ausland zu erringen beziehungsweise sich dort durchzusetzen. Aus meiner Sicht, sollte dieser Druck der jetzt da herrscht, nicht nur zum Protestieren verwendet werden, sondern man sollte vor allem auch Schlüsse ziehen, in welche (12) Richtung man sich entwickeln möchte. Was ist ein Zukunftsmarkt für die deutsche Milchindustrie? Ist es China, ist es Indien oder was sonst? Jedenfalls in Deutschland wird dieses Mehr an Milch, das (13) kommen wird, nicht absetzbar sein.